L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 13 NOVEMBRE 1892.

LE DERNIER ROLE.

I

Le rideau s'était déjà relevé trois fois, et les applaudissements se prolongeaient encore. Il fallut le relever une quatrième. Darzincourt, la main gauche sur son cœur, la droite chargée de quelques-unes des couronnes en laurier doré qu'on venait de lui jeter, salua, les yeux mouillés de larmes. Les bravos retentissaient furieusement; il voulut dire quelques mots, exprimer ses remerciements au public; mais le vieux comédien ne put qu'ouvrir les lèvres:

—C'était trop.... c'était trop.... émotion profonde.... couronnement d'une carrière....

Les cannes faisaient rage; toute la salle était debout, trépignante. Les ouvreuses faisaient encore passer sur la scène des palmes en papier, entourées de rubans où les rôles à succès de l'artiste étaient imprimés. Alors, du milieu de la troupe du théâtre, qui entourait Darzincourt pour sa représentation d'adieu, le directeur, très digne dans son habit boutonné, se détacha et, avec un geste d'ancien "jeune premier" qu'il avait été, embrassa l'acteur comme s'il lui donnait l'accolade au nom de toute la foule. En même temps, il déposait sur sa tête une des couronnes. La couronne, beaucoup trop large, descendit sur ses épaules. Mais le geste était si beau!......

Ce fut sur cette attitude du directeur et de son pensionnaire—tableau!—que la toile baissa, et, tandis qu'on entendait encore le frémissement de fièvre de la salle, Darzincourt, sur le théâtre, ôtant avec peine sa couronne, recevait les félicitations de ses camarades.

Jamais, en ce chef-lieu provincial, pareille manifestation ne s'était produite. Jamais les abonnés n'avaient donné de tels témoignages d'amitié à un artiste les quittant. Comme c'était une représentation de retraite, il n'y avait point de jaloux, et les mains se serraient avec des effusions comiques. On ne voulait point permettre au triomphateur de quitter son costume, et c'est dans cet appareil qu'on le traîna au Café de la Comédie, avec l'enthousiasme d'une cérémonie qui ne se répètera pas. Les beaux esprits de la petite ville l'y attendaient, et bientôt le punch fuma, sur les tables de marbre, et, avec le punch, les toasts prirent leur essor.

Des habitués, avec des pleurs dans la voix, reprochaient à Darzincourt de leur fausser trop tôt compagnie. "Eh! parbleu, tant qu'on plaît au public, on est jeune!" Et lui, passant, par un geste familier, ses doigts sur son menton rasé pendant plus d'un demi-siècle, était obligé de se défendre, d'alléguer ses cheveux blancs, ses rhumatismes qui l'empêchaient de se mettre à genoux dans les scènes d'amour. Darzincourt! Est-ce que ce nom de théâtre, contemporain des Florival et des Saint Phar, ne portait pas sa date, ne disait pas toute une vie passée sur les planches? Eh bien! il avait besoin de repos; il avait envie de contempler une autre campagne que celle des décors déteints; il lui venait, sur le tard, des rêves bucoliques: "Une petite ferme, un p'tit jardinet!" Oui, avec ses économies, il avait acheté un lopin de terre où il allait finir ses jours en sage, en fumant sa pipe. Il s'était assez donné au public: il était temps qu'il songeât à lui! Et rien n'était plus plaisant que de l'entendre raconter ses projets paysans, sous l'habit Louis XV qu'il portait encore, avec le fard sur le visage, qui, sous la chaleur du Café, se fondait en rigoles grasses sur sa peau.

Enfin, le directeur, avec sa gravité majestueuse, très ému d'ailleurs par les libations de cette soirée attendrissante, déclara qu'on ne pouvait pas répondre de l'avenir. Qui sait si Darzincourt ne reviendrait pas un jour? Mais celui-ci hocha la tête. Non! sa décision était bien prise; il voulait maintenant se donner le luxe de ne rien faire!

II

Deux jours après, Darzincourt, installé dans sa petite maison, coiffé d'un grand chapeau de paille, en veste de toile et en sabots, tirait de l'eau du puits de son jardin avec un sourire béat; en dépit des railleries de la fillette accorte qui le servait, il s'obstinait à arroser ses fleurs par le plus fort du soleil.

—Mais elles périront, monsieur!

—Bah! les fleurs sont femmes: elles aiment les attentions à toute heure!

Et une vie de délices commença pour lui, dans la tranquillité de ses jours rustiques; il pensait avec effroi aux répétitions d'autrefois, aux changements rapides de costumes, aux rôles à apprendre, et, en s'étirant mollement, il frémissait aux scènes qui exigeaient de grands mouvements impétueux....

Un an se passa ainsi à savourer son existence. Il était très heureux. Comment donc! il se le répétait sans cesse, Il se le répéta si bien qu'il finit par se demander s'il était bien sincère.

Ce bonheur, au fond, était diablement monotone. Mais il ne voulait point convenir que l'ennui se glissât quelque peu dans cette jolie maison ensoleillée, qu'il avait tant souhaitée. Et plus il s'affirmait à lui-même que rien ne lui manquait, plus il s'apercevait que ses jours s'écoulaient lamentablement vides.

Maintenant, assis, pour prendre son café, sous une tonnelle envahie par les folles pousses du houblon du Japon, il laissait s'éteindre sa pipe, en relisant tout haut de vieilles brochures de théâtre. Et il s'interrompait pour s'écrier ingénûment, avec cette naïveté d'admiration personnelle que conservent tous les comédiens: "Etais-je beau, là-dedans!" Et puis, ces souvenirs, qui l'avaient d'abord presque importuné, lui revenaient à présent, chantant toute une chanson grisante. Ah! la musique des bravos, la fierté des bonnes fortunes, même faciles, les sanglots qu'il entendait éclater dans la salle, à la suite d'une belle tirade bien lancée! Et la petite servante, en venant enlever le couvert, le surprenait debout, le geste enflammé, ses cheveux au vent, apostrophant un personnage imaginaire: "Ah! monsieur le comte, nous voilà donc enfin face à face!"

—Un comte, à présent!.... où est-il, votre comte?

Et la fillette haussait les épaules, en riant d'un rire clair.

Ah! les vieilles habitudes, dont on ne se défait point! Un beau jour, Darzincourt osa s'avouer qu'il regrettait le théâtre. Eh bien! oui, pourquoi pas? On n'a pas impunément vécu sur les planches sans que la nostalgie en vienne. Il s'était abonné au journal de la ville; il suivait les comptes-rendus lyriquement écrits par un jeune clerc d'avoué qui avait la vocation littéraire, et les éloges donnés à ses anciens camarades ne laissaient pas que de remuer sa bile, surtout lorsqu'il s'agissait de rôles qu'il avait remplis. Il avait d'abord hésité: il n'hésita plus.

Un matin, il abandonna sa veste champêtre, se boutonna dans sa redingote et alla trouver le directeur du théâtre. Celui-ci parut surpris de la visite. Quand il en connut le motif, il leva les bras au ciel.

—Eh quoi! Darzincourt voulait reparaître sur la scène, à son âge!

Et il remarquait que le comédien s'était diablement voûté, en effet, dans son oisiveté réparatrice, et qu'il "marquait" terriblement à présent; cependant, la perspective d'une soirée fructueuse, sur les résultats d'une affiche dont il concevait déjà le plan, annonçant la "rentrée" du célèbre Darzincourt, finit par le tenter.

—Au fait, dit-il, pourquoi pas?

Et, radieux à l'idée d'envoyer de nouveau de sonores tirades à une salle pâmée, le vieux comédien se mit à discuter le spectacle. Il n'y avait pas besoin de répétition, n'est-ce pas? Il avait si souvent joué le rôle! Avec une joie d'enfant, il se rendit au magasin des costumes, essaya de nouveau un habit qu'il avait cent fois porté, exigea des retouches, conféra toute la journée avec l'habilleur et le coiffeur du théâtre. Aucune perruque ne lui allait bien: il en commanda une. Une gaieté l'envahissait: il avait envie de gambader.

L'affiche avait produit son effet. La salle était presque pleine pour sa "rentrée." Cependant, il n'y avait pas eu le foudroyant empressement sur lequel il avait compté. Il parut, et quelques bravos le saluèrent. Mais ils ne continuèrent pas. Même un singulier froid se produisit bientôt. Eh quoi! c'était là ce Darzincourt dont on s'était jadis tant engoué! Mais il était grotesque, le bonhomme! Il fut un peu déconcerté, mais il ne s'alarma pas. Depuis son départ, on avait perdu les bonnes traditions: il allait montrer à tous ces blancs-becs ce qu'était la vieille école!

Les abonnés anciens, ceux qui l'avaient connu, poussaient de petites exclamations de surprise. Les nouveaux commençaient à rire franchement. Les acteurs devenaient rageurs, donnaient de mauvaise grâce la réplique à Darzincourt, qui perdait peu à peu son assurance. Il s'embrouilla dans un passage pathétique; il ne retrouvait plus "ses" planches; il lança une liaison malheureuse dans une phrase, et la férocité des parterres de province éclata. Dès lors, chaque mot, chaque geste provoqua des tempêtes.

Darzincourt sentait une sueur froide sur son front. Autour de lui, dans la coulisse, on faisait le vide. Et il murmurait, pâle de colère: "Ingrats! ingrats!" A un moment donné, il devait tomber, évanoui, après avoir lu une lettre; il ne put pas se relever; il fallait qu'un machiniste vînt l'aider. Alors, les sifflets retentirent, et les occasions de distractions étant rares dans la ville, on se livra à un bacchanal à rendre fou.... Mais Darzincourt s'obstinait, des larmes lui venant aux yeux.... Enfin, sous le coup de l'émotion, trop forte, la mémoire lui manqua.

Il demeura bouche béante, n'entendant plus le souffleur, qui hurlait.... C'était un effondrement complet; la représentation n'alla pas jusqu'au bout... Rentré dans sa loge, le vieux comédien s'arrachait les cheveux, titubant comme un ivrogne.

—Vous nous avez mis dans de jolis draps! lui dit le directeur, qui n'en avait pas moins empoché la recette.

III

Darzincourt regagna sa maison, accablé. Toute une vie de gloire pour en arriver là! Etendu sur son lit, tout habillé, il revoyait cette effroyable soirée....

Eh bien! non, il ne se laisserait pas abattre! Il lutterait encore. Est-ce qu'il pouvait se passer du théâtre? Même n'apportant que déceptions et chagrins, il en avait besoin.

Et, lui, le beau Darzincourt d'autrefois, il se fit suppliant, il implora le directeur; il ne voulait pas être payé: il ne demandait plus qu'un petit rôle, un tout petit rôle!

Dans un but d'économie on accéda à ses prières: on lui confia un rôle de domestique qu'il étudia avec des ardeurs de débutant.

Lorsqu'il arriva, une lettre à la main, la salle, sans raison, par joyeuseté cruelle, l'accueillit avec des quolibets. "Dar-zin-court! Dar-zin-court!", sur l'air des *Lampions*, à l'orchestre et au balcon, on répétait son nom. Il était un prétexte de rires fous, de lazzis absurdes.

—Tu vois, mon pauvre vieux, dit l'impresario, tu n'es plus possible!

Et lui, hagard, éperdu, ayant goûté de nouveau du théâtre, se demandait désespérément maintenant ce qu'il allait faire loin des planches.

Alors, il ne réclama plus que le droit de figurer, homme du peuple, archer du palais ou seigneur sans importance. Mais on le reconnaissait au milieu des autres, et le public ayant pris l'habitude de s'égayer sur son compte, l'interpellait de la salle. Il devint même dangereux de le laisser paraître sans ouvrir la bouche.

La petite maison aux portes de la ville riait toujours sous la clématite et la vigne vierge; mais il n'y rentrait même plus!

Toute sa vie s'était concentrée sur ce théâtre dont il était le martyr. Il y passait les journées dans un coin de la scène, n'ayant plus le droit de se montrer le soir, même si humblement! Il dépérissait, il s'en allait de tristesse et d'envie, errant, comme une bête familière qu'on ne peut parvenir à chasser, dans les couloirs des loges d'artistes....

Un soir, le directeur s'approcha de lui avec un gros rire brutal.

—Dis donc! fit-il, nous allons jouer un drame nouveau.... Au troisième acte, on entend les aboiements d'un chien dans la coulisse,... Tu feras le chien, veux-tu?

Darzincourt lui prit la main avec un tremblement de joie, transfiguré, balbutiant des remerciements.

—Un rôle! s'écria-t-il, j'aurai donc encore un rôle!

PAUL GINISTY.

Le Creole Femal Tonic, régularise, fortifie et stimule les fonctions du corps, C'est, avant tout, un remède de famille, que chaque femme souffrante devrait essayer avant de subir des opérations chirurgicales, qui seraient inutiles si elles faisaient usage du précieux remède.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Logique enfantine:
—Tante, est-ce bientôt les étrennes?
—Non enfant, mais pourquoi cette question?
—Pour savoir quand il faudra recommencer à t'aimer davantage!

Le baron Gobseck est navré. Son caissier vient de filer sur la Belgique.

—Ah! non, grogne le baron, c'est trop bête.... Je sais, pourtant, qu'un caissier doit fatalement emporter l'argent un jour ou l'autre.
—Pas tous.
—Mais si.... Moi-même, j'ai commencé par là!

Extrait d'une lettre d'un soldat français, qui fait la campagne du Dahomey, à sa famille:

—J'espère que nous serons bientôt à *Kana*; pour le moment, nous ne sommes pas à la noce.

LA DAME AUX YEUX VIOLETS.

I

M. de Cennes se mariait le lendemain. A quarante ans, célibataire sceptique et blasé, l'amour l'avait touché de sa grâce. Il épousait Mlle d'Aldeze, une grande et blanche jeune fille, aux yeux couleur de mer et aux cheveux de soleil. Toute sa personne exhalait un charme rare; elle avait l'éclat d'une fée du Nord, étant Norvégienne par sa mère. M. de Cennes raffolait d'elle, depuis qu'ils s'étaient rencontrés, aux grandes chasses d'automne, chez la marquise de Siocever, et malgré sa terrible réputation de viveur, trop aimé des femmes, les Aldeze avaient consenti à un mariage que désirait passionnément leur fille unique, Edwige.

M. de Cennes, prêt à se rendre à l'hôtel de la rue Saint-Dominique, où il entrerait pour la dernière fois en fiancé, souleva le rideau de la fenêtre sur la nuit et aperçut, devant la marquise, les lanternes de son coupé, attendant; jetant alors un coup d'œil dans une glace, il se contempla, grand et mince, très correct en habit, le visage pâle, éclairé d'émotion souriante.

Il étendait déjà la main vers son pardessus de fourrures, quand la tenture se souleva devant le valet de chambre qui, sur un plateau d'argent, présenta le courrier de neuf heures.

Le comte, machinalement, lut un télégramme, des billets de félicitations. Restait une lettre de "faire-part" encadrée de noir qu'il n'ouvrit pas tout de suite, par égoïsme un peu superstitieux, la nouvelle d'une mort, fût-ce celle d'un indifférent, risquant de diminuer son bonheur, si complet. Il déplia pourtant le papier, et ses yeux, subitement penchés sur le nom mortuaire, s'agrandirent entre ses paupières, tandis qu'une expression douloureuse tirait les coins de sa bouche:

—Oh! pauvre Antonie!

Il regarda de plus près, vérifia le nom, l'âge, le lieu, la date; puis, ses bras retombèrent et, tout debout, gauche et navré, en mondain heureux que déconcerte l'imprévu, il répéta:

—Pauvre, pauvre!....

Si intense fut l'évocation qu'il en oublia tout, son mariage, l'heure et sa fiancée qui l'attendait.

Celle qu'il appelait Antonie, d'un petit nom demeuré cher à ses lèvres, Mme de Jade pour le monde, ressuscita des limbes du passé, sous le voile de poussière fine qui cendre les traits des disparues; il revit, en sa pâleur étrange, sous ses bandeaux frêles, glissant sans bruit, presque immatérielle, la voix et le geste vagues, l'amie qu'en des jours heureux il avait, pour le mystère de son être et la grâce indécise de ses yeux, surnommée "la Dame aux yeux violets!"

Bizarre comme elle, ce nom! et suggérant bien le charme fuyant de son visage, de son regard surtout, distant et triste, où l'iris bien-pensée de l'œil se teintait d'une fumée, comme des lointains lilas à l'aube!

La dame aux yeux violets! Mme de Jade! Une des grandes passions oubliées, hélas! de sa vie....

Et le comte, très ému, revécut l'autrefois de cette tendresse, l'énigme de cette femme sombrée depuis longtemps dans la folie, et, depuis hier, dans la mort.

II

Il voyait se dresser, dans une clarté de bal, au milieu des lustres et des fleurs hivernales, sa première rencontre avec Mme de Jade, dix ans auparavant. Revenant d'un voyage en Orient, ébloui de soleil, charmé par la langueur exotique des femmes ambrées, il restait frappé d'admiration devant la fragile blancheur, la beauté de rêve et de silence de la singulière créature. Il se faisait présenter à elle et à son mari, haute et sombre figure de procureur-général, homme à voix coupante, aux gestes durs, annonçant le despotisme absolu et l'intraitable orgueil.

Alors, déjà, la désagréable poignée de main qu'il échangeait avec le magistrat aurait dû l'avertir d'une méfiance. Mais une force irrésistible l'entraînait vers la jeune femme aux regards fluides. Avait-elle, de son côté, subi le coup de foudre qui terrasse les cœurs? En quittant l'ambassade d'Angleterre, où se donnait le bal, tous d'eux sentaient s'engager leur vie.

Leur amour grandit, intense, sous un masque de correction. Ce fut, pour lui, le jeu discret et profond qu'un respect dissimule. Pour elle, l'aveu tacite et reconnaissant qui palpite en frôlements d'éventail, se plie en taille souple et ferme aux bras de cavalier qui valse. Puis, les demi-mots, les roses de corsage qui parlent, les regards qui se taisent et n'en sont que plus éloquents; un jour, enfin, les lettres: tout ce qui s'écrit et n'ose se dire, les supplications et les refus, l'incertain de deux cœurs aspirant au bonheur et voulant, sans l'oser, s'unir, malgré les périls, le monde, la loi!

Le Grand Prix, dispersant les salons, interrompit l'idylle mondaine. Mme de Jade, heureusement, allait dans ses terres de Bretagne, où son château confinait presque à celui d'une tante de M de Cennes. Là, grâce aux réceptions d'été, à travers les parties de "lawn-tennis," les promenades en "mail coach", les heures de barque sur un étang fleuri, la passion s'épanouissait en aux plus ardente, plus vivace, retrempée dans l'air par des bois, fouettée au vent des galopades, botte à botte, sur les chemins verts.

Malgré la violence de leurs sentiments, une fierté les gardait de mal faire; peut-être aussi la présence de M. de Jade, qui les surveillait, glacial et muet. Mais le procureur-général dut s'absenter. L'automne déjà rouillait, par places, les arbres, infiltrait partout sa langueur perfide. Avec le parfum amer des roses défaillantes, un levain d'ivresse s'exhalait mortellement des cœurs.

Mme de Jade revêtit à ce moment un caractère de beauté plus mystérieuse encore, en harmonie subtile avec les choses. Comme l'"Oiseau couleur du temps", elle refléta la mélancolie d'octobre. Elle apparut troublée comme cette saison de fièvre. Ses yeux violets se brouillèrent d'un songe; elle pâlit ainsi que les fleurs fanées; sa robe, dans le parc, bruissait à la façon des feuilles mortes.

Tant d'étrangeté indéfinissable émanait vraiment de son maintien, de son dire et de ses silences mêmes,—sans qu'on pût s'expliquer en quoi,—que, moins épris, ou de nerfs plus inquiets, M. de Cennes n'eût pu se défendre de doute et de malaise à la voir si ressemblante et, pourtant, si contraire aux autres, donnant la sensation qu'elle était au-delà ou à côté de la vie, inspirant on ne sait quels pressentiments tristes et vagues, comme ces femmes en qui, sous un air de santé, on redoute une hérédité morbide.

Mais,—fût-ce pour ce charme pénétrant, ou malgré?—il n'en pressa que plus éperdument sa conquête; et, à la veille de leur rentrée à Paris, Mme de Jade appartint à M. de Cennes.

III

Huit jours plus tard, le comte apprenait que son amie venait d'être internée comme folle dans une maison de santé.

Bouleversé, se refusant à croire à une catastrophe que leur dernière entrevue, l'avant-veille, ne laissait en rien pressentir, il courut chez M. de Jade. Là, à force d'argent, il fit parler les domestiques, n'en tira rien, sinon que des scènes violentes s'étaient élevées entre le procureur-général et sa femme, à la suite desquelles Mme de Jade, dans un état de surexcitation extrême, avait, sur le rapport des médecins et le "visa" du Préfet de police, était dirigée sur la maison du célèbre aliéniste, le Dr. R....

Il fallait à M. de Cennes une explication: il l'eut.

M. de Jade, qui descendait précisément de voiture, le salua avec gravité en disant:

—Je venais de chez vous, Monsieur!

Et il l'invita à remonter dans le grand cabinet de travail aux cloisons de chêne assombries dans lequel il avait coutume de donner ses audiences; là très pâle, le magistrat, d'une voix froide comme un arrêt de mort, déclara:

—Monsieur, vous êtes l'amant de ma femme. Je pourrais vous tuer, je pourrais vous traîner en prison avec les voleurs. Je préfère vous livrer à vos remords et à votre propre mépris. Vous avez abusé d'une malade d'une inconsciente, d'une folle. Mme de Jade était, hélas! irresponsable!

Le tonnerre tombant sur la tête du comte ne l'eût pas étourdi autant; lui, si brave devant une épée, bégaya comme un enfant.

—Vous êtes libre de vous retirer, Monsieur, ajouta le procureur-général; je juge même superflu de vous réclamer les lettres que vous avez pu recevoir: elles sont pour moi non avenues: c'est l'œuvre d'une aliénée.

Et il souligna ces mots d'un rire sarcastique et forcé, si insultant, que M. de Cennes, révolté, comprit tout à coup. Ah! l'atroce, l'horrible, la géniale vengeance! Il savait bien, ce mari outragé, que sa femme n'était pas folle, ne pouvait l'être devenue si subitement. Mais, sitôt qu'il l'avait surprise en trahison, en tyran orgueilleux et sauvage, en tortureur savant, la sachant d'âme débile, de raison frêle, après l'avoir affolée par les reproches et les menaces, la peur du scandale, l'effroi de mourir, il l'avait livrée à des médecins trop prompts à juger les apparences; et maintenant, enfermée avec les folles, elle risquait—sans doute l'espérait-il—de devenir très réellement folle!

M. de Cennes entrevit la profondeur d'un châtiment aussi raffiné. En son indignation, l'idée d'un duel, d'un meurtre traversa son cerveau. Mais M. de Jade vit l'éclair rouge qui passait dans ses yeux et, frappant sur un timbre, il dit au valet accouru:

—Reconduisez Monsieur!

Démarches, influences, prières, provocations du comte se brisèrent contre un mur: Mme de Jade était bien folle.

L'était-elle déjà? Le devint-elle, comme il le crut toujours? Elle resta folle depuis. Il put même s'en convaincre. Admis à visiter le pavillon où on la gardait, il la vit, Ophélie blême, lui parler sans le reconnaître, rire et divaguer comme en rêve, et il emporta la vision inoubliable de ses yeux, où flottait une brume d'âme absente.

Pendant des années, depuis, son cœur malheureux avait traîné de pays en pays, d'aventure en aventure, jusqu'à ce que, la résignation et l'oubli le calmant à la longue, il se fût dépris de la pauvre absente, au point de ne plus songer qu'elle existât encore; et il fallait que cette lettre de "faire-part," envoyée par hasard,—M. de Jade étant mort depuis longtemps,—tombât dans son bonheur nouveau, au seuil de son union avec une pure jeune fille, pour lui rappeler l'amertume et la honte de sa faute, aussi coupable que cruellement expiée!....

IV

L'heure passait; et M. de Cennes ne se levait toujours point du fauteuil où il était plongé, le front dans ses mains, en proie à une âpre rêverie.

Cette mort, si banalement apprise, le poursuivait d'un blâme aigu. Un examen de conscience, à la veille des devoirs impérieux qu'il allait contracter en se mariant et exiger en retour de sa jeune épouse, lui assombrit l'esprit d'un soupçon de représailles. Il pensa à cette vertu et à cet honneur féminins, trop fragiles, dont il allait assumer la garde. Et tandis qu'une involontaire anxiété lui faisait dresser la tête et rencontrer du regard un Christ d'ivoire précieux, en croix au mur, une voix basse, faible comme celle de la morte aux yeux violets, lui souffla en reproche, la parole biblique:

"Ne fais point à ton prochain ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît à toi-même!"

Il soupira longuement. Et, au souvenir de Mlle d'Aldeze qu'il aimait, il eut peine à croire à son bonheur immérité, que c'était vrai, qu'il se mariait demain. Pour s'en convaincre, il secoua le passé, d'un haussement d'épaules impatient et triste. Il prit son chapeau, enfila sa pelisse et ses gants, et, descendant vivement l'escalier, il réveilla son cocher, qui dormait sur le siège, en lui jetant cet ordre:

—Hôtel d'Aldeze, grand trot!

PAUL MARGUERITTE.

Oh! ma tete!
Le Preston's HED-AKE guérira tout mal de tête et ne guérira aucun autre mal; c'est ce qu'il accomplira. On le garantit; tous les pharmaciens en vendent.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Pot de pensées:

Les ivrognes sont des gens qui tuent le ver jusqu'à ce que le verre les tue.

Quelqu'un a dit:—On n'arrive que par les femmes!
Il y a bien des gens où c'est aussi par elles qu'on s'en va....

Combien d'hommes se tuent à force de vivre!

Pour guérir un peuple de l'envie d'avoir un maître, il n'est rien de meilleur qu'un tyran. C'est un remède souverain.

Les choses lourdes descendent plus facilement.
Pour celles que l'on mange, c'est tout le contraire.

Un homme triste ne doit jamais être mis en faction, parce qu'il est impropre à faire le guet.

[illegible]

Un ouvrier tanneur ne perd jamais son tan.

L'art de la construction est moins avancé chez les Anglais qu'en France.
Ce ne sont pourtant pas les bricks qui leur manquent!

On avait parlé, à un moment donné, de l'éventualité, de représentations données à Chicago, par divers artistes de la Comédie-Française, sous la conduite de leur doyen, M. Got.

Un plaisantait déjà:

—*Quel chic à Got!* s'écriait-on, tout naturellement.

Mais décidément, par ordre supérieur, les comédiens ne traverseront pas les mers.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 12 novembre 1892.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine........	$2,176,778 00	$300,816 00
Même temps la semaine dernière..	2,251,892 00	165,478 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97@97½; argent mutilé américain 72@75 par oz; dollars mexicains, 64@66; sols péruviens, 60@61½; pesos chiliens, 60@61½; argent anglais, par £, $4 80@4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18½@19½.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande continue bonne, le montant considérable et les taux stables.

Papier exceptionnel	—@8
de A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	7@—
Time do do	7@8
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 4.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3; console 97 3/16 pour l'argent, —— pour l'accompte; U.S. 4's ——.
Paris—Rentes—99 40.
Argent en lingots (par oz fin) – Londres 39; New York 84⅝ à 85¼; Nlle-Orléans 84¼.

CHANGE.

REICHMARKS—94⅛
Le STERLING est stable.
Commercial (60 jours)........ 481 @481⅛
Traites de banques (60 jours)........ 482¼
Les FRANCS sont stables.
Francs de commerce (60 jours)....5.22⅛
Traites de banques (60 jours)....5.18⅝
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.
Traites de commerce $1 00 d'escompte.
Traites de banques pair.
Traites de banques pour collection $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Appel de 11 A. M.

10 actions N O Brewing As	100½
25 actions Citizens' Bank	77¾
$18 000 Louisiana 4 s	94⅜
$2,000 Louisiana 4s	94⅛
$1,000 Bons à prime	166
$1,000 Bons à prime	163½
Entre les appels de 11 A. M. et de 12 M.	
$3,000 Louisiana 4's	94⅜

ACTIONS ET BONS.
Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	15½	15¾
Canal & Banking Co.	100	159½	162½
Citizens'	100	77¾	78¼
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	169½	174
Metropolitan	100	....	....
Mutual National	100	....	102
N. O. National	100	....	....
People's	50	....	....
State National	100	....	....
Union National	100	....	140
Whitney National	100	....	....
Southern National	100	102½	106
Traders'	100	....	....
N. O. Co-operative B'k'g As.	..	18⅛	....
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	35	60
Firemen's	50	....	....
Germania Ins. Co.	100	....	....
Hibernia Ins.	100	....	....
Home Ins.	100	....	....
Lafayette	50	....	....
Merchants Mutual	100	....	25
Mechanics' and Traders	100	90	105
New Orleans Ins. Ass.	20	....	25
Sun Mutual Ins.	100	....	....
Southern Ins. Co.	100	....	....
Teutonia	100	117	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	Ex. 100	123¾	124½
Crescent City	100	106	109
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	145¾	149
Orleans	50	60¼	70
St-Charles Street	50	83½	84½
Privilege on Carrollton RR.		....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	41	42
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co.	100	70	....
Consumers' Ice Co.	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co.	100	....	....
Metairie Cem'y Ass.	100	....	....
N. O. Gas Light Co.	100	96½	99½
N. O. Waterworks Co.	100	....	....
N. O. Brewing Ass.	100	101	....
N. O. Cold Storage Co.	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co.	60	25	31
Louisiana Electric Light Co.	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co.	100	....	....
St. Martin's Oil W.		....	....
S'ard F'less En. Co. of Chicago	10	1⅝	3
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand.		....	....
M. L. & B. As.		....	....
Edison Elec. Illumin'g Co.		....	....
Tchoupitoulas Ferment Co.		....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Verte. Theatre		....	....
Graham P. S. Co.	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co.		....	....
Jackson Brewery		....	....
	Mort. Bd.		
C. C. Furniture Co.		....	....
Independent Oil Works		....	....
Pelican Insurance		....	....
Jackson Coal & Coke Co.		....	....
Louisiana Furniture Co.		....	....
Southern Athletic Club		....	....
Young Men's Ath. Club		....	....
N. O. & North Eastern RR		....	....
Independ. Cotton Oil Bonds		....	....
Amer. Cott. Oil Deb.		....	....
Washington Artillery bonds		....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)		....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		94⅜	94⅝
Alabama 4's		....	....
Bons de ville.			
Premiums		163¼	164
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
City 4's		101¾	....
Consolidated 6's, Crescent		105	....
Extended 6's, Consol. Crescent		105½	106
Extended 6's		106½	106½
Extended 6's, R. R.		....	....
Extended 6's, Waterworks		....	....
Extended 6's, Park		....	....
City 5 per cent certificates		....	....
Consolidated coupons		....	....
City 5's		102	102½
City 7's, old		104	105¼
City 7's, new		107½	....
City 7's, gold		....	....
Houston Funding		....	....
Houston Reg. Com.		....	....
Bons divers.			
United States 4's		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort.		....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co.		....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup.		....	....
Jackson R. R. 2d mort. reg.		....	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech. Dealers and Lumb. Ex.		....	....
Sugar Exchange		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		123	125½
Morgan's L. and T. R. R. 6's		113½	115½
New Orleans Gas bonds		....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.		....	....
St-Charles Hotel Co. mort.		....	....
Crescent City RR. 1st		....	....
Crescent City RR. new		....	....
N. O. City Railroad Co. mort.		....	....
St-Charles St. RR. Co. mort.		....	....
Carrollton R. R. Co. mort.		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)		....	....
Carrollton RR. Co. mort. [illegible]		....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort.		....	....
N. O. Brewing Association bonds		106½	107½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.		....	....
Cherokee mort. Bonds		....	....
Myrtle Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Lower S. Cotton Press mort.		....	....
Cotton Exchange 1st mort.		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884		....	....
State Warrants, ordinary, 1885		....	....
State Warrants, ordinary, 1886		....	....
State Warrants, ordinary, 1887		....	....
State Warrants, ordinary, 1888		....	....
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Jan. int. cert. on State consols		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 22 de 1890		....	....
Unpaid State coupons No 12		....	....
Unpaid State coup. prior to No 12		....	....
State school warrants		....	....

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.
SUR PLACE.

Le Coton. [illegible] des ventes de 2,000 balles et 1,600 à arriver.
Le marché est stable.
Les cotes tachés sont de ⅛ à ... plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	6⅛	5 11/16 nom
Ordinary	7 3/16	7⅛
Good Ordinary	7⅝	7 11/16
Low Middling	8⅛	8 3/16
Middling	8⅝	8 7/16
Good Middling	8⅞	8 13/16
Middling Fair	9 5/16	9 5/16
Fair	10 5/16 nom	10⅛ nom

FUTURS.

A peine stables. Janvier 8,87 à 8,88; février 8,79 à 8,79; mars 8,90 à 8,90; avril 8,99 à 9,00; mai 9,09 à 9,10; juin 9,13 à 9,20; juillet 9,28 [illegible]; août —— à ——; septembre —— à ——; octobre —— à ——; novembre 8,65 à 8,66; décembre 8,56 à 8,57.
Les ventes comprennent 98,100 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 8⅛; à Mobile 8⅛; à Savannah 8⅛; à Charleston 8⅛; à Wilmington 8⅛; à Norfolk 8⅛; à Baltimore 8⅝; à Boston 9; à Philadelphie 9⅛; à Memphis 8⅛; à Augusta 8⅛.

MARCHE DE NEW-YORK.
SUR PLACE.

Calme.
Cotes: Middling Gulf 9 5/16.

FUTURS.

Stables. Janvier 8,99 à 9.00; février 9,12 à 9,14; mars 9,27 à 9,28; avril 9,39 à 9,40; mai 9,50 à 9,51; juin 9,57 à 9,61; juillet 9,67 à 9,68; août 9,73 à 9,75; septembre —— à ——; octobre —— à ——; novembre 8,76 à 8,79; décembre 8,84 à 8,85.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 433,791 balles; même temps l'année dernière, 380,300 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 1,907,669 balles; même temps l'année dernière, 2,766,064 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—de la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 266,500 balles; même temps l'année dernière, 444,642 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 1,152,426 balles; même temps l'année dernière, 1,802,601 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 180,536 balles; même temps l'année dernière, 322,081 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,096,914 balles; même temps, l'année dernière, 1,157,420 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.

Stable.
Cotes—4 13/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calme et stables.

MARCHE DU HAVRE.
SUR PLACE.

Faiblement.
Cotes—52 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 50½fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 56 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Fermes.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@⅛c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Calme.
Choice .... —; Strictly prime .... —@2 13/16; Prime .... —; Fully Fair .... 2⅛@2⅝; Good fair .... 2⅛@2⅝; Fair .... —; Good prime .... —; Good common .... —; Common .... —; Inferior .... —.

CENTRIFUGAL—Fort.
Plantation granulated .... —; Off granulated .... —; Choice white .... —@4; Off white .... 3⅝@3 13/16; Gray off white .... 3½@3⅝; Fancy yellow .... 3⅝@—; Choice yellow .... 3 7/16@3½; Prime yellow .... 3 5/16@3⅜; Off yellow .... 3 1/16@3¼; Seconds .... 2½@3; Refining Grades .... —.

MELASSE—OPEN KETTLE—Fort.
Fancy .... —; Choice .... 32@34; Strictly prime .... 31@33; Good prime .... 28@30; Prime .... 26@28; Good fair .... 25@27; Fair .... 25@27; Good common .... —; Common .... —; Inferior .... —.

CENTRIFUGAL—Calme.
Fancy .... —; Choice .... —; Strictly prime .... 22@—; Good prime .... 22@23; Prime .... 19@20; Good fair .... 16@17; Fair .... 15@17; Good common .... —@—; Common .... —; Inferior .... 5@6; Fermenting .... —.

SIROP NOUVEAU—28 à 31.

RIZ.
(Au Board of Trade.)

RIZ ECALE—Stable.
Head .... 4@4¾; Prime .... 3½@3¾; Good .... 3½@3⅝; Fair .... 3@3¼; Ordinary .... 3@3½; Common .... 2@2¾; No 2 .... —.

RIZ BRUT—Stable.
Cotes du riz brut: Honduras $1 50 à 2 75. Caroline canne stable $1 50 à $1 90.
RIZ POLI—$15 00 à 16 00.
SON—$6 00 à 9 00.

FARINES.
A LA BOURSE.

Cîteure officielle de la Bourse: FARINE—A peine stable. Patente $3 90 à 4 00; extra fancy $3 60 à 3 80, fancy nominal le baril.
FARINE DE MAIS—$2 00 à 2 10.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat fleur patente $4 00 à 4 25 le baril; extra fancy $3 60 à 3 75; fancy $3 40 à 3 55; Minnesota clear, bakers $4 60 à 4 75; Straights $4 80 à ——, patents $4 75.
FARINE DE MAIS—$2 20 à 2 25.
CREAM MEAL—Choice $2 10 à 2 15.
GRITS—$2 10 à 2 15.
HOMINY—$2 30 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$3 50.
OAT MEAL—$6 00 à —— le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.
A LA BOURSE.

MAIS—On cote — à 51 pour le blanc, — à 51 pour le mêlé et — à 56 pour le jaune.
AVOINE—No 2 mêlé de l'Ouest — à 38. No 1 40 à 41. Red Rust Proof Oats 36 à 37.
SON—77½ à 80½c.
FOIN—Prime $12 50 à 14 50, Choice $15 50 à 16 00, fancy $16 50 à 17 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2 à 4c. de plus par boisseau, avoine 2 à 3c. de plus par boisseau, son 5 à 10c. de plus par 100 livres, et le foin $1 00 à 2 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
NOUVEAU MESS PORK—$13 50 à ——.
VIEUX MESS PORK—— à ——.
VIANDES SALEES SECHES — Epaules à 7¾, short rib sides 9¼ à ——, long clear sides 8⅛ à ——, short clear sides 8½ à ——.
BACON—Epaules 8 à ——, short rib sides 9¼ à ——, long clear sides 9⅛ à ——, short clear sides 9⅝ à ——.
GRAISSE — En tierçons, raffiné, — à 9⅛; prime steam 9⅛ à ——.
JAMBON—11½ à 12.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros. Les prix des détaillants sont de ¼ à ½c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jambons—Pork, blés—Pig pork $13 75 à 14 00; family pork $13 75 à 14 00; prime mess $13 75 à 14 00, extra prime $11 50 à 12 00; rump pork $11 50 à 12 00.
Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 8⅛ à 8¼c. Boston-cut shoulders 8⅛ à 8¾c, picnic hams 8½ à 8¾c; breakfast bacon 11 à 11½c; hams 11⅛ à 12¾c.
Bœuf—Extra plate $9 25 à 9 50 le baril; plate $8 25 à 8 50, extra mess $7 25 à 7 50; Fulton Market $11 00, extra [illegible] $4 25 à 4 50, plate $4 00 à 4 25; extra mess $4 00 à 4 25; New York Fulton Market $6 00 à 6 25.

[illegible] Prime à 13c. [illegible]

[illegible]

GRAINES DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Lot $10 00 à —— par ton. Farine de graine de coton au dépôt $20 00 à —— par short ton, pour l'exportation $20 00 à 23 50 f. a. b. par long ton. Oil cake—$20 00 à 23 50 pour l'exportation f. o. b. Balle de graine de coton (en gros ou pour l'exportation) — Prime crude 25 à ——c. [illegible]

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Bagging — 2¼-pound à 7⅛c. par yard, 2-pound 6¾c, 1¾-pound do. Western 2¼-pound 6c. par yard, 2-pound 5⅛c, 1¾-pound 5c.
Twine—Jute 7½ à 7½ la livre; Hemp 12½.
COTTON TIES—Arrow 9 à 1 [illegible] le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 2c. de plus par livre.
Pommes, $3 50 à 5 50 par baril. Abricots, par livre, choix 1 à 7, fancy 8½ à 7. Amandes, par livre, 15 à 18½c. Bananes, par régime, $1 50 à 2 25. Noix du Brésil, par livre, 9 à 10c. Citrons, par livre, 21 à 22c. Canneberges, par baril, $9 00 à —; demi baril $4 50, quart de baril $2 50. Currants, à 7c. Marrons, par livre 7 à 10c. Cocos, par 1000 $40 00 à 45 00, cerneaux 15c, 4 à 5c. pièce. Dattes, par livre, 5½ à 6c. Figues, par livre, 14 à 18c. Filberts, par livre, 12c. Raisins de l'Ouest, par 1 lb boîte, 20c. à $1; Californie, par boîte $3 25 à 3 50. Limons, par boîte $6 00 à 7 00. Oranges—Louisiane par bbl $3 50 à 4 00, boîte $1 75 à 2 00; Messine en Palerme, par boîte 200s, rien; Impérial 180s, rien. Pêches Californie par boîte winter Nelis $2 50 à 3 00. Pistaches, par lb 5 à 7c. Nouvelles pacanes de la Louisiane 6 à 10c. Ananas, par douzaine, $1 50 à 2 50. Pruneaux, par lb, 14 à 16c. Raisins, par boîte, new California $2 50. Noix, par lb, 13c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)
POMMES DE TERRE — De l'Ouest $2 00 à 2 25 par baril.
PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $2 50 à ——.
YAMS—$2 00 à 2 50.
OIGNONS—De l'Ouest $3 00 à 3 25 le baril.
AIL—Italien $5 à 7 ½c. par mesures double.
TOMATES—De St-Louis 75c. à $1 00.
CHOUX—Choix par crate $2 50 à 3 50.
CHOUCROUTE—De St Louis $6 00 à 7 00.
HARICOTS—Choice Northern med. 3¾ à ——, Northern red kidney choice 4 à, white kidney 5, pois verts 3½ à 3¾.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $4 50 à 5 00 la douzaine; poulets $1 75 à 2 50; canards $2 75 à 3 25; oies $4 00 à 4 50; dindes $13 00 à 15 00.
Grosses volailles de la Louisiane $3 75 à 4 00; poulets $1 25 à 2 50; canards $2 00 à 3 25; oies $4 50 à 5 00; dindes $9 00 à 12 00.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 18½ à 19, ceux de la Louisiane 20 à 21.
SUIF—4⅛c. la livre pour celui de la ville, de celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 21c la livre.
LAINE—Burry 11 à 15c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 13 à 18c., coupe d'automne 17 à 18c.; clear lake 20 à 21c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 20 à 70 livres 3c.; kips 14 à 20 livres 6c.; peaux de veau 50c., gros subsided 9c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3c.; dry flint 5; dry salted 6c. la livre.
PELLETERIE—Otter 50c. à $3 00, castor 3 à 25c, pièce, raccoons 5 à 30c.
PEAUX—Chevreuil 20c. la livre, moutons 10 à 30c. pièce, chèvres 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 3 à 3½c. la livre; grise 1½ à 2c., noire 3 à 3½c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce, cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $5 50 à 6 00 le baril; goudron de pin $2 75 à 4 00. Rosine [illegible]. Térébenthine 36c.
TONNELLERIE—Barils de mélasse $1 25; demi-barils de mélasse 85c.; kegs 70c.; barils de rhum 23c.; barils de riz à 40c. Cypress [illegible] $15 par 1000, bois poles $13 par 1000, hhd poles—Il n'y en a pas sur le marché—$30 par 1000. Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 22 à 24c le baril, Tennessee 50c. le baril, $5 00 le tonneau, anthracite $5 00 à $5 50 le ton, lentilles 40c. le baril, $8 00 à 9 00 le ton.
ALABAMA—Par baril Corona 50c.; splint coal 45c.; Cahaba 45c.; steam coal aux chars $3 25 à 3 50 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

[illegible: wine and liquor price table]

[illegible: lumber and hardware lines]

MATERIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—Timber No 1, 18c per linear foot.

[illegible: lumber price table]

QUINCAILLERIE.

[illegible: hardware price table]

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross	2¼@	2¾
Commun to fair	2 @	2¼
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1¾@	2
2me qualité, par tête	$10 00	@14 00
Vaches communes et vieilles	7 00	@ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	6 00	@ 8 00
2me qualité	3 00	@ 5 00
Yearlings—1e qualité, par tête	8 00	@10 00
2me qualité	6 00	@ 8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	5 @	5½
Fair Ouachita	4½@	5
Moutons—Choice, par tête	2 00	@ 3 00
Fair, par tête	1 00	@ 2 00
Veaux laitiers—1re qualité, par tête	30 00	@40 00
2me qualité, par tête	20 00	@30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 30@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	250@400
Mulets pour habitations rurales	100@180
Mulets, qualité moyenne	140@165
Mulets pour caves	75@110
Mulets communs	40@ 70
Bons mulets de ville	125@175

FOR DYSPEPSIA, Indigestion, and Stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it, $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

VAPEURS.

Mandeville, Madisonville et Covington.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 4 octobre 1892.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées, les

MARDIS, à l'arrivée du train de........1 P. M.
JEUDIS, " " ....1 P. M.
SAMEDIS (Mandeville et Madisonville).3 P. M.

Revenant, quittera Madisonville, les

LUNDIS........5:45 A. M.
MERCREDIS, Old Landing........7 A. M.
VENDREDIS " " ....7 A. M.

L'eau et le temps le permettant.

Excursions:

TOUS LES DIMANCHES par le train de 8 A.M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue [illegible].

W. G. COYLE & CIE, Agent.
1er mai— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes et lumières électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton Street, tous les samedis.

LA BRETAGNE, Collier, samedi, 12 novembre
LA BOURGOGNE, Leboeuf, samedi, 19 nov.
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 26 novembre

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine........$90 et $100 et au-dessus, selon l'accommodation.
Deuxième classe........$60
Entrepont, $24 50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

EMMANUEL E. PREVOST, Agent général du Sud, 45 rue Baronne
—Ou à—
A. MOULTON, 19 rue du Camp. | J. BUISSON, Bourbon et Toulouse.

CROMWELL STEAMSHIP CO.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Steamers:

KNICKERBOCKER........Vendredi 11 nov.
HUDSON........Mardi, 15 nov.
LOUISIANA........Vendredi, 18 nov.

Partiront de leur quai à 8 a. m. au pied de la rue Toulouse.

Assurance de Marine sur Cargaison un Quart pour Cent.

Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etranger.

Ces steamers font connection à la Nouvelle-Orléans avec le Texas and Pacific Railroad formant la CROMWELL PACIFIC THROUGH LINE entre New York, Boston, Philadelphia, Baltimore et les principaux points de l'Est et les principaux endroits du Texas, de la Louisiane, Nouveau Mexique, Colorado, Arizona et California, et avec d'autres lignes de chemins de fer et de steamboats pour divers points en Louisiane, Alabama et Mississippi, et les rivières Rouge et Mississippi.

Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON & CO.
4 mai—1 an Rue Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivant et partant du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N Orléans		Arrivée à la N-Orléans	
San Antonio Express.	9:15 a m	San Antonio Express.	7:05 a m
California Express, daily	5 00 p m	California Express, daily	10:55 a m

Chars-dortoirs entre Nlle-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman entre Nlle-Orléans et San Antonio sur New Orleans Express. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 9:15 A. M.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir dans les bureaux [illegible] St-Charles et Canal et à l'embarcadère du bac de Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, G-al Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.

QUEEN & CRESCENT
26 HOURS TO CINCINNATI — THROUGH SLEEPING CARS — 11 HOURS TO BIRMINGHAM

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps pour Cincinnati 26 heures
Temps pour New York 42 heures

VESTIBULE	No 2 Limited	No 6 Limited
Part de la N.-Orléans	5:00 p. m.	8:40 p. m.
Arrive à Meridian	11:00 p. m.	1:50 a. m.
Arrive à Akron	3:37 a. m.	6:25 a. m.
Arrive à Chattanooga	9:10 a. m.	1:55 p. m.
Arrive à Burgin	3:48 p. m.	8:30 p. m.
Arrive à Lexington	4:55 p. m.	4:50 a. m.
Arrive à Cincinnati	7:10 p. m.	7:00 a. m.

Le Queen and Crescent et East Tennessee est la seule ligne ayant des trains vestibules solides de la Nouvelle-Orléans à Washington, et char-buffet pour New York.

Le trajet entre New York et la Nouvelle-Orléans se fait plus rapidement que sur toute autre ligne qui existe entre ces deux villes.

D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O. | R. H. GARRATT, Div. Pa. & Ticket Agent, New Orleans.

Scientific American Agency for PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., Publishers, 361 Broadway, New York.

THE NEW ORLEANS BEE,
(*L'Abeille de la Nouvelle Orléans*).

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

FEUILLETON.

No 38. Commencé le 26 septembre.

LA MARCHANDE DES QUATRE SAISONS.

—PAR—

M. MORPHY.

TROISIEME PARTIE.
MISERES ET MILLIONS.

III

LE GAGNE PAIN.

La pauvre marchande des rues éprouvait, en ce moment, la plus effroyable torture que puisse endurer une âme vaillante: celle de ne pouvoir remédier à une aussi horrible situation et de sentir ses forces trahir son courage!

Elle était là, couchée, clouée sur son lit comme sur une croix....

Quel supplice.... quel martyre!

—Ah! si j'avais des bras,—murmurait-elle à bout de souffle.—On verrait... oh! oui, on verrait. Et ça ne serait pas long!

Sa fille fit durer l'argent le plus longtemps possible, essayant d'écarter de sa pensée l'hospice qu'elle voulait éviter à tout prix aux deux êtres chéris qui ne pouvaient, hélas! compter que sur elle!

Vaguement et sans se l'avouer à elle-même, elle attendait quelque chose d'imprévu et d'heureux cette fois.

Quoi? elle ne le savait.... Mais elle [illegible] toujours, vivant dans une [illegible] confuse et inquiète, se disant: Qui sait? demain vaudra mieux qu'aujourd'hui....

L'argent manqua bientôt, et elle ne voulut pas se résigner à livrer au prêteur sa dernière reconnaissance du Mont-de-Piété. Elle était trop précieuse et elle craignait, à juste titre, de ne pouvoir la racheter dans le courant d'un mois, dernier délai accordé pour ce genre de pacte dit "à réméré", une des formes de l'usure les plus répandues.

Maintenant, et sans lui rien dire, sa mère partageait ses soucis et ses transes, évaluant approximativement le chiffre des dépenses du ménage.

—Mon chariot est toujours en bas?—demanda-t-elle enfin, affectant un air de gaieté que démentait sa voix altérée par l'émotion.

—Certainement, mère,—répondit Louise.—Je n'ai pas touché non plus à tes balances ni au reste...... Ça, c'est le gagne-pain; c'est sacré!

—Ecoute,—fit gravement la marchande des quatre saisons,—ce que tu dis est vrai, mais je ne me fais pas d'illusion; mes forces ne reviennent pas vite.... Et il faut manger tous les jours.... Vends donc cette voiture avec tout son attirail.... je te dirai où t'adresser; on t'en donnera un bon prix, sans doute.... Quand je pourrai mettre le nez dehors, et je te jure que ce n'est pas l'envie qui m'en manque, eh bien! je louerai une carriole quelconque pour commencer.... Ça me rappellera mes débuts dans le métier, après la mort de ton pauvre père!

Louise baissa la tête et ne trouva rien à objecter. C'était en effet la dernière ressource.

Sa mère lui donna tous les détails utiles pour cette vente et conclut avec un soupir:

—Je sais bien que c'est dur de bazarder ça!.... Vois-tu, je l'aimais presque comme on aime une personne, ce bon chariot, acheté sou par sou, et payé à la longue. Nous avons tant roulé par les rues ensemble, gagnant le pain du jour et, quelquefois du lendemain! On faisait sa tournée; on suivait tout doucement son petit bonhomme de chemin.... et va comme je te pousse! On se [illegible] ensemble sous les portes cochères quand il tombait une averse... on se payait des grandes séances quand les agents nous donnaient la chasse,.....

oh! alors, ma parole, ce vieux camarade prenait le mors aux dents avec moi; il s'emballait, m'entraînait, comme s'il comprenait le danger.... Ah! oui, c'était une bonne bête de voiture.... et bien sa main! Il me semblait qu'elle faisait corps avec moi.... Cette pauvre vieille roulante!.... Tu lui serreras ses grosses pattes en bois de la part de sa maîtresse.... qui ne vaut plus un clou, elle!.... Mais que vais-je donc te raconter? Dieux, que je suis sotte, allons, pars et bonne chance!

La jeune fille avait écouté sa mère en baissant la tête; elle comprenait ses sentiments, partageant même son affection superstitieuse pour la précieuse charrette, dont il fallait se défaire......

Comme elle l'avait dit, c'était le gagne-pain; chose sacrée dans le peuple!

Elle mit un tricot de laine et attacha triomphalement autour de sa fine taille le grand tablier bleu que sa mère avait porté la veille du Nouvel An pour la dernière fois.

—Une vraie petite marchande des quatre saisons,—lui dit la convalescente en la regardant et souriant.

—Je ne veux pas paraître ridicule en poussant cette voiture avec ma robe noire,—répondit Louise embarrassée,—il me semble même que tout le monde va me regarder.

—Encore une corvée et une humiliation que je t'impose, fit sa mère apitoyée. Quand cela finira-t-il? Pauvre chère mignonne!

—Une humiliation, maman!—se récria vivement Louise.—Eh bien! et toi alors,.., depuis plus de quinze ans que tu fais ce rude travail?

—Oh! moi, ce n'est pas la même chose!

—Non, car toi, tu gagnais ta vie avec cette voiture et moi, bonne à rien, je vais la vendre.... C'est, du reste, la seule honte que j'éprouverai!

—Ne dis donc pas de ces idées-là,—lui reprocha tendrement la marchande des rues,—puisque je te dis, que je ne me sens pas de tout valide.... et que c'est moi qui ne suis plus bonne à rien, qui te tuer, pauvre enfant!.... Une voiture! mais j'en louerai plus tard.... Ce ne sera pas si malin que ça! Qui sait même? je [illegible]

quand je serai rétablie! Va, ne te fais pas de mauvais sang.... ça n'en vaut pas la peine!......

Louise embrassa sa mère et descendit dans la cour de la maison, où était remisée la voiture de la marchande des quatre saisons depuis la nuit de décembre.... Elle la poussa dehors, non sans quelque peine, se trouvant toute gauche....

—Comment, mademoiselle!—fit la concierge qui balayait devant la porte en ce moment,—c'est donc vous qui allez prendre la succession de votre maman?

—Mais, vous le voyez,—répondit la jeune fille avec un sourire contraint,—Je ne sais pas encore manier les brancards comme il faut, par exemple!

—Ça, c'est un détail; on se fait à tout.... Mais qui aurait jamais cru que vous......

La pauvre Louise, toute rouge de confusion, ne voulut pas en écouter davantage et gagna la rue, elle la descendit plus vite qu'elle n'aurait voulu, car la pente était raide, et, comme disait sa mère, le chariot prenait le mors aux dents!......

Ses petites mains blanches étaient meurtries par les durs brancards, mais elle ne sentait rien, absorbée seulement d'être trouver ainsi au milieu des gens....

Cependant, comme on ne faisait pas autrement attention à elle, Louise reprit courage et ce fut d'un pas plus tranquille qu'elle longea la rue des Abbesses......

Les dernières paroles de la concierge lui revenaient à l'esprit......

Mais c'était vrai, au fait, pourquoi ne reprendrait-elle pas le métier de sa mère?

Ce fut comme un trait de lumière dans son esprit, l'eurêka d'Archimède.

Elle avait trouvé!......

—Et moi qui allais vendre notre unique gagne-pain!—se reprocha-t-elle indignée.—Quelle lâcheté! Pourquoi ne serais-je pas marchande des rues comme maman? A-t-elle hésité quand mon pauvre père m'a laissée à elle pour tout héritage?.... Ma bonne mère, elle m'a tracé le devoir, et en l'imitant, je serais digne d'elle enfin! Pas de sot métier [illegible]

étrangère qui nous aura sauvées d'un seul mot.... Je n'y avais jamais songé! Oh! non, je n'avais pas de cœur, je n'avais pas de conscience! Et je m'en veux! Oh! je m'en veux maintenant!

Elle était outrée, révoltée contre elle-même....et elle marchait...., courant presque...le salut n'était-il pas devant elle?

L'espérance renaissait!

Elle trouvait sa voiture légère et relevait la tête à présent, ne redoutant plus les regards des passants....

Heureuse Louise! elle allait gagner sa vie, garder son enfant et sauver sa mère!

—Oh! que je suis contente, murmurait-elle.—La bonne, la belle idée!....

Mme Bernard était sur le pas de sa porte et elle sourit en apercevant la jeune fille.

—La jolie petite marchande des quatre saisons vous ferez!—dit-elle en s'avançant.—Quel dommage qu'il n'y ait rien dans votre voiture...... Tout le monde voudrait vous étrenner!

Mais elle redevint sérieuse, sachant combien actuellement devait être désespérée la situation du ménage Matharin:

—Où allez-vous donc ainsi?—demanda-t-elle.—Vendre cette voiture sans doute? Quel dommage!

Louise répondit avec une assurance qu'elle n'avait point d'ordinaire et qui la surprit elle-même:

—Madame Bernard, il faut encore que vous m'aidiez.... Oui, il le faut absolument.

—Ah! c'est donc que votre mère va plus mal?—fit avec émoi la fruitière.—Chez nous c'est les affaires qui ne vont pas.

—Non, maman va mieux, au contraire; elle compte même se lever un peu aujourd'hui.... Je vais être libre de sortir.... Vous comprenez?......

—Oui, et où irez vous?

—Mais partout, comme maman, avec cette voiture.... et quelque chose dedans bien entendu!

—Vous, mademoiselle [illegible]

la jeune fille.—Il n'y a pas de déshonneur!

—Mais vous êtes si frêle et si jeune.... Et puis vous avez reçu autant d'instruction qu'une demoiselle de famille.... Ça n'est pas comme nous autres!...... Une bonne place de maîtresse d'école, à la bonne heure, voilà votre affaire! Mais c'est le diable à trouver, n'est-ce pas?

—Qu'importe! Est-ce une raison pour mourir de faim et jeter ma mère et notre enfant à l'hospice? Non, ça ne sera pas.... je ne veux pas que ce soit!

La fruitière la contemplait avec admiration, émue de l'entendre parler ainsi.

Elle reprit s'excusant:

—Et moi qui vous croyais un peu...... comment vous dire ça.... un peu fiérotte!.... Vrai, vous remontez dans mon estime plus haut que la colonne!.... On se mettrait sur la paille pour des gens comme vous qu'on ne le regretterait pas!.... Fière, vous, mademoiselle Louise, allons donc! Etais-je bête, là, pour dire le mot!

—Alors, vous allez encore me tirer d'affaire cette fois-ci, madame Bernard? dit la jeune fille revenant à son idée.

—Dame, maintenant, je compte bien que vous pourrez me rendre petit à petit mes avances,—répondit la fruitière.—Je vais en parler à mon mari...... Il est un peu intéressé et il n'a pas tort, mais on va tout de même arranger les choses pour le mieux. Venez donc, mademoiselle Louise!....

La vaillante enfant entra dans la boutique où M. Bernard, le fruitier, était seul, lisant le journal derrière son comptoir.

—Dis donc, m'sieu Bernard,—lui dit brusquement sa femme,—[illegible]

sûr que mademoiselle se fera de belles journées en ce moment-ci.

—Des oranges et des fleurs! Rien que ça!—s'écria joyeusement Mme Bernard.

—Ah! coquin d'homme va! C'est parce qu'elle est gentille à croquer que tu lui choisis un petit commerce comme ça.... Les amoureux vont lui venir à la douzaine; ça c'est sûr!

Louise sentit sa face s'empourprer, mais elle dissimula sa vive émotion en essuyant son front humide de sueur, malgré la saison.

—Dame,—reprit le fruitier,—tu ne vas pas faire vendre à mademoiselle des choux et des raves, je suppose? Autant prendre, dans la partie, ce qu'il y a de meilleur comme rapport.

—Et de plus coquet,—appuya sa femme.—Va donc pour les fruits et les bouquets!.... Mais encore faut-il avoir les premiers fonds.... Est-ce que nous ne pourrions pas la mettre dans ses oranges, hein, père?

—Moi, je ne demande pas mieux,—dit le fruitier après un moment d'hésitation.—Combien faudrait-il?

—Voyez ce que c'est que d'être jolie, ma chère Louise!—fit Mme Bernard.—On ne sait rien vous refuser!.... Il ne me donnerait pas quatre sous à moi, ce grand brigand d'homme!.... Des fleurs et des oranges, hein! Il n'a pas cherché longtemps pour vous dire ça.... Oh! il me le paiera!

—Toujours folle!—s'exclama le fruitier, [illegible]

indiquera les prix de vente...... car les cours changent souvent!......

Louise rentra à la maison avec sa voiture.... qu'elle aurait déjà voulu promener dans les rues avec un gros chargement, tant son impatience de gagner quelque argent était grande.

—Eh bien!—lui demanda simplement sa mère croyant qu'elle venait de vendre la voiture.—Combien?

—Le marchand n'était pas là,—répondit la jeune fille embarrassée.—Mme Bernard m'a fait une nouvelle avance.

—Quels braves gens! Mais quand leur rendra-t-on tout ça?

—Plus tôt que tu ne penses,—fit Louise.—J'ai de l'ouvrage en vue pour le dehors. Seulement, il faudra que je parte de bonne heure et je ne reviendrai que le soir. Je m'entendrai avec la concierge pour qu'elle monte ici de temps en temps et te tienne compagnie.

—Pas besoin de personne...... Tu mettras le berceau du bébé près de mon lit et je m'arrangerai bien toute seule.... Ne t'inquiète pas de moi.... Je vais essayer de me lever!....

Sa fille l'aida à s'habiller et la soutint jusqu'à son fauteuil, près du fourneau de la petite salle à manger.

—Tu vois,—lui dit la mère Matharin—je pourrais même cuisiner un peu sans me déranger.... Alors, l'ouvrage reprend? de la couture, sans doute?

—Oui.... c'est Mme Bernard qui m'a donné une adresse.... Je ne sais pas encore moi-même ce que ça me rapportera au juste.

—Pas grand'chose! Ah! si je pouvais t'éviter d'aller travailler en atelier! Encore un peu...!

—Tu verras que cela me fera du bien. Je reprendrai des forces en faisant une promenade le matin et le soir.

—Pourvu que tu dises vrai!......

Louise s'organisa tout pour que son absence ne se fît pas trop sentir le lendemain à la maison.

Elle pria Mme Bernard de venir un peu à son heure libre, mais de ne pas parler à sa mère de ce qu'elle comptait faire en attendant, c'est-à-dire crier des [illegible] dans les rues!

[illegible]

réserver une surprise et ne lui rien dire que la chose faite!

La fruitière promit d'obéir et de s'occuper activement de la convalescente.

Et le lendemain matin, avant le jour, Louise mit son gros tablier, prit la plaque de sa mère et partit en campagne.

IV

LA JOLIE MARCHANDE.

M. Bernard, le fruitier de la rue des Abbesses, avait été heureusement inspiré en engageant la jeune fille à tenter le commerce ambulant des fleurs et des oranges, plus séduisant et moins pénible que les autres.

En effet, Louise n'eut pas besoin de circuler beaucoup ni de crier constamment sa marchandise, comme le faisait sa mère. Elle stationna dans les quartiers du centre aussi longtemps qu'on le lui permit et elle écoula peu à peu le contenu de sa corbeille de fruits et de sa voiture de fleurs......

Elle faisait coquettement les bouquets, mais elle n'allait pas encore très vite. Ce fut pour elle une grosse journée de travail, quoique aussi, en fin de compte, une joie bien vive, car elle gagna près de cinq francs en quatorze heures!

Jamais la couture ne lui avait valu pareille aubaine.

Ce jour là passa pour elle comme un éclair et elle ne songea même pas à faire un repas, se contentant de grignoter un croissant de deux sous, en cachette, dans une rue peu fréquentée......

Les sergents de ville l'avaient laissée à peu près tranquille, touchés sans doute par sa gentillesse, et ce fut le cœur joyeux qu'elle remonta enfin à Montmartre......

Elle éprouvait un indéfinissable orgueil et ce plaisir particulier que procure l'argent bien gagné!

Et puis cette vie indépendante ne lui déplaisait pas. "Tout nouveau tout beau!" dit l'adage populaire......

Mais Louise était fatiguée, par exemple, et elle ne fut pas fâchée de remiser sa voiture rue Thibaud, comme le faisait sa mère chaque soir......

A continuer.